

*Notes d'allocution pour le maire de Montréal, **Monsieur Denis Coderre**
Première session 2016 du Dialogue international sur la migration de l'OIM
Le lundi 29 février, de 10 h à 13 h
Siège de l'Organisation des Nations Unies, New York*

Monsieur le Directeur général de l'Organisation Internationale pour
les Migrations (OIM),
(M. William Lacy Swing)

Mesdames et messieurs les représentants des États, gouvernements
et ONG membres de l'OIM.

Excellences,

Mesdames et messieurs les observateurs et distingués invités.

Je remercie le directeur général pour cette invitation, c'est un honneur pour moi d'y participer.

À mon tour, je vous souhaite la bienvenue à cette première session 2016 du Dialogue international sur la migration.

Cette instance de concertation internationale sur les migrants entame avec vous sa 15^e année. Nul ne saurait mettre en doute la pertinence d'une discussion permanente sur un sujet aussi brûlant, notamment dans le contexte des nouveaux objectifs de développement durable.

Depuis les lendemains de la Deuxième Guerre mondiale, alors que naissait l'OIM, chaque décennie, chaque époque, a vu des millions de personnes migrer d'un endroit à un autre sur la planète, en quête d'un nouveau milieu de vie.

Je salue l'OIM et son œuvre essentielle.

C'est un privilège de prendre la parole à ce moment et devant cette assemblée. J'ai un peu l'impression en me retrouvant ici, au siège de l'ONU, de rendre la politesse au Secrétaire général des Nations Unies, M. Ban Ki-moon, que j'ai accueilli à Montréal il y a deux semaines.

La Ville de Montréal étant elle-même une ville onusienne et une métropole internationale, nous accordons une grande importance à ces organisations internationales multilatérales.

Ce sont des forums où se forment des alliances et où grandit l'espoir de rendre le monde meilleur.

Cette ouverture sur le monde n'est pas nouvelle.

Montréal est née, cela fera 375 ans l'an prochain, de la volonté d'explorer le Nouveau-Monde.

Elle est un lieu de rencontre des cultures; un trait d'union entre l'Europe et l'Amérique, une porte d'entrée aux plus grands marchés du continent.

Montréal a une longue histoire d'accueil des nouveaux arrivants.

Encore aujourd'hui, notre ville reçoit 70% des nouveaux arrivants du Québec, ce qui représente 35 000 nouveaux citoyens par année.

Des citoyens de toutes origines et de toutes croyances. Montréal se définit d'ailleurs par sa diversité.

Car, comme l'a dit M. Ban Ki-moon dans son bilan de l'année 2015, « Demonizing and scapegoating people based on their religion, ethnicity or country of origin has no place in the 21st century ».

La gestion de la diversité comporte donc une large gamme d'enjeux chez nous... Et je ne doute pas que ce soit la même chose chez vous.

Chaque ville du monde représente un milieu de vie unique où se pose différemment le défi de l'immigration et de l'intégration.

The IOM recognizes this reality. In fact, its 2015 International Dialogue on Migration took place on the theme of Migrants and Cities.

Like you, M. Director General, I strongly believe that, « Mayors get it ».

Indeed, as president of Metropolis, the international association of major cities, I can confirm that mayors understand the local dynamics of migration.

And I could not agree with you more when you say that, « Workplaces, shopping centres, schools, places of worship, sports fields, community centers and local government offices are the social crucibles where, under the best circumstances, the alchemy of integration occurs. »

Migration can begin as a long line on the world map, which sometimes becomes a perilous journey. But above all, we must not believe that the adventure ends with arrival at the destination.

Migration is first of all a local and urban reality. It is foremost the fact of leaving one locale with the hope of putting down roots in some other place.

And thus it is at the local level that the migration succeeds or fails. It is in our cities that diversity becomes a fertile resource to build a brighter future. And it can also become in our cities a source of tension.

En 2016, le Dialogue international sur la migration a pour thème «Migration et développement durable».

Ce qui nous ramène encore une fois aux villes.

Cela nous rappelle que ce sont les villes qui ont cette possibilité de constituer un milieu de vie qui prend en compte l'ensemble des besoins des citoyens.

Ce lien entre migration et développement durable, l'OIM le fait aussi dans la foulée de COP21.

Une manière de dire qu'à défaut d'agir, d'autres réfugiés, des réfugiés climatiques, prendront en nombre croissant les chemins en quête de sécurité.

Les pressions sont fortes et nombreuses.

Les pays du monde doivent s'organiser pour répondre efficacement aux défis d'une diversité croissante et d'une urbanisation accélérée.

Aujourd'hui, 55% de la population mondiale vit en ville, ce sera 67% en 2050.

C'est dire que les villes doivent jouer un rôle de plus en plus grand dans l'accueil et l'intégration des nouveaux arrivants.

C'est dire aussi que les gouvernements nationaux doivent reconnaître leur expertise.

Les politiques migratoires sont l'affaire des États.

Chez nous, par exemple, les responsabilités sont partagées entre le gouvernement du Canada et le gouvernement du Québec.

Ils déterminent les seuils d'immigration, le nombre de familles qui sont réunies, la provenance des immigrants, le nombre de réfugiés.

En tant qu'ancien ministre fédéral de l'Immigration, j'en sais quelque chose.

Mais en tant que maire de Montréal, j'ai vite constaté que ces mouvements internationaux deviennent des réalités locales.

Ce ne sont plus des statistiques, ce sont des femmes, des hommes, des enfants qui cherchent des repères au contact d'une communauté locale.

C'est alors que s'enclenche le processus d'intégration, soutenu par les communautés locales ainsi que les organismes publics de proximité.

L'intégration peut être un long processus et l'accompagnement ne doit pas cesser avant qu'au moins un des membres de la famille n'occupe un emploi stable.

On peut se demander dans cette mouvance complexe quelle est la responsabilité de la ville.

Si les gouvernements nationaux sont responsables de l'arrivée des immigrants, la coordination des efforts et l'implication accrue des gouvernements locaux est sans aucun doute la clé d'une intégration réussie.

Au fond, le gouvernement local, ou le gouvernement de proximité comme on dit chez nous, est celui dont la mission est de créer des milieux de vie pour tous.

Les villes doivent s'investir rapidement et efficacement dans l'intégration des nouveaux arrivants dès les premiers jours. Et les gouvernements nationaux doivent valoriser leur implication.

Some will say with reason that the majority of large cities invest in social cohesion and tackle social problems: poverty, homelessness, discrimination, crime, radicalization.

Major cities are aware of these problems.

But is this the right way to use their expertise in immigration?

If we expect cities to invest in the integration of newcomers in terms of the fight against social problems, it takes us down a slippery slope.

We just reinforce the stigmatization; we just reinforce the prejudice linking immigration with socio-economic problems.

It is true that newly arrived immigrants may be vulnerable and may be more strongly represented among populations in socio-economic difficulty.

But if things are done right, if integration is successful, then immigrants will not be a larger part of groups targeted by support programs for the vulnerable.

Immigration is not a problem, it is a resource.

The problem occurs when this resource is not put to good use.

In this, the immigrant is no different from other citizens.

Exclusion is always a risk; inclusion is always a gain.

It is necessary to separate the issues. Integration of new arrivals on the one hand, social intervention on the other hand.

This is what we're trying to do in Montreal.

Notre action se base sur des principes généraux.

Une ville doit faire de l'intégration des nouveaux arrivants une priorité. C'est une préoccupation qui doit atteindre l'ensemble des activités.

Les programmes et les services doivent comporter des mesures spécifiques pour rejoindre les personnes issues de l'immigration et en faire des citoyens à part entière.

Le travail de la ville doit réunir les deux composantes fondamentales de l'intégration : l'intégration économique, occuper un emploi; et l'intégration sociale, ce qui signifie contribuer et participer positivement à la société d'accueil.

Une ville doit investir pour se donner une expertise et pour mesurer ces efforts d'intégration.

La ville doit éviter de compartimenter les nouveaux arrivants. Immigrants qualifiés, demandeurs d'asile, réfugiés, migrants issus de la réunification familiale...

Ces différences sont importantes pour les États.
Mais une fois rendu, ça ne compte plus vraiment.

Le processus d'intégration est essentiellement le même, parfois plus long, parfois plus court. Ce sont tous des « nouveaux arrivants » à qui nous devons donner une chance égale de s'intégrer.

L'intégration demande du temps et une action réciproque.
Elle dépend de la volonté du nouvel arrivant et de la volonté de la communauté d'accueil. C'est un processus actif.

L'actuelle crise des réfugiés syriens, qui a mobilisé le Canada, le Québec et Montréal, a déclenché chez nous une profonde réflexion.

En nous appuyant sur les initiatives développées pour recevoir quelque 5000 réfugiés syriens à Montréal, nous avons bâti une véritable structure municipale qui nous permet de participer activement à l'accueil et à l'intégration de tous les nouveaux arrivants, pas seulement les réfugiés.

Avec une centaine de nouveaux arrivants qui débarquent chaque jour à Montréal, et qui ont des besoins bien réels en matière d'intégration, nous avons créé, le mois dernier, le Bureau d'intégration des nouveaux arrivants à Montréal.

C'est un modèle unique, qui mise non seulement sur l'intégration communautaire, mais qui inclut également l'intégration économique.

Un modèle qui couvre l'ensemble des enjeux liés à l'accueil et à l'intégration, comme la recherche de logements à l'intention des nouveaux arrivants, la recherche d'emploi, l'apprentissage de la langue française, etc.

Ce Bureau a aussi pour mandat d'accompagner l'imposant réseau d'organismes communautaires qui font un travail remarquable auprès des nouveaux arrivants.

Il est important pour la ville de faire équipe avec les organismes communautaires, de partager l'information avec eux et de mettre à leur disposition des infrastructures municipales où pourra s'opérer un dialogue avec les nouveaux arrivants.

À cet égard, les bibliothèques municipales sont des lieux privilégiés, présents dans tous les quartiers, qui représentent l'ouverture et le partage des connaissances.

Dorénavant, nous travaillons sur une intégration réussie pour prévenir les problèmes sociaux plutôt que de travailler sur les problèmes sociaux pour pallier une intégration défailante.

Le Bureau d'intégration des nouveaux arrivants à Montréal permet aussi à la Ville d'avoir un interlocuteur de haut niveau capable d'interagir avec les représentants des autres gouvernements pour une collaboration plus efficace et un meilleur partage des responsabilités.

Ce bureau vise à permettre une meilleure coordination et cohésion des interventions municipales, gouvernementales et des acteurs du milieu.

Il permet enfin de mieux recueillir des données, de mieux comparer, de mieux mesurer nos résultats.

La création de ce bureau a permis un changement de vocabulaire et va entraîner un changement de culture dans l'administration municipale.

Montréal est une des villes les plus cosmopolites d'Amérique du Nord. C'est aussi une des métropoles nord-américaines où la diversité est la plus harmonieuse.

Mais on ne peut pas s'asseoir sur nos lauriers.
Si notre situation semble globalement enviable,
il demeure des défis réels.

Nous constatons, par exemple, que le taux de chômage chez les immigrants est plus élevé que dans la population en général.

Il existe encore des obstacles à l'intégration que la ville ne pourra régler seule.

Je pense notamment à la reconnaissance des titres et des diplômes des immigrants, qui retarde ou carrément freine leur entrée sur le marché du travail.

Il y a aussi le défi du vivre ensemble, c'est-à-dire la nécessité d'assurer non seulement l'intégration des nouveaux arrivants, mais la cohabitation harmonieuse entre citoyens d'origines et de croyances diverses.

Les Québécois sont généreux. C'est par centaines, par exemple, que des citoyens ont offert leur aide dans la perspective de l'arrivée de réfugiés syriens.

Mais il faut soigner cette bonne entente et cette ouverture sur l'autre. Il faut se donner des outils qui nous permettront de conserver une société ouverte et inclusive, tout en demeurant vigilants quant à la sécurité de nos citoyens.

C'est pourquoi nous avons aussi mis sur pied à Montréal notre Centre de prévention du radicalisme menant à la violence, qui met l'accent sur le travail en amont et la prévention des comportements violents.

Comme vous le constaterez, les villes peuvent faire beaucoup. L'exemple de Montréal peut certainement en inspirer plusieurs.

Pour nous, l'amélioration du processus d'accueil et d'intégration des nouveaux arrivants ne consistait pas à demander au gouvernement provincial et national de faire plus, mais à faire plus nous-mêmes, comme gouvernement local, et à réclamer des responsabilités supplémentaires.

Cities have everything to gain in developing their own policies for welcoming and integrating newcomers.

Because it remains an undeniable reality:
migration is first and foremost an urban phenomenon.

It happens every day, on every street corner.

Integration is the province of the cities, it's the antidote to exclusion, it's the passport to a successful life for newcomers and for the host community.

It's a winning proposition, one upon which many of our cities and countries were built.

As President Lyndon B. Johnson said, 50 years ago :

« The land flourished because it was fed from so many sources -- because it was nourished by so many cultures and traditions and peoples. »

Time to tell our success stories migration is part of the solution.

Merci.